Newberry Library Chicago

Case
Wing
Z
45
.18
Ser. 1 d
no. 92

PROSPECTUS.

Journal paru
17 Mars 1832 -
31 décembre 1835. in 4° et
in folio.

LE

RÉNOVATEUR. (1)

Fondé par M. Lamennais
avec le concours du
duc de Fitz James
du duc de Noailles

INTRODUCTION.

LETTRE A M. LE DUC DE FITZ-JAMES.

Monsieur le duc,

Il y a un an, je fondai le *Courrier de l'Europe* pour donner aux hommes de cœur et d'intelligence un organe de plus de leurs pensées nobles et françaises. Il me semblait alors qu'il était utile de montrer à la nation que s'il restait quelque part une défense libre et hardie de ses vieux droits,

(1) Le public voudra, nous l'espérons, accueillir un mot nouveau justifié par la série d'idées nouvelles que l'on se propose de développer.

c'était dans les rangs de ceux qui avaient défendu la monarchie de dix siècles, non point dans ses faiblesses ou dans ses erreurs, mais dans son principe de conservation, de gloire et de liberté.

Ce n'était point une pensée neuve; mais il était peut-être important de la développer dans un journal tout-à-fait libre de souvenirs. Grâces à d'autres journaux plus anciens, plus accrédités et sans doute aussi plus habiles à pénétrer les besoins publics, cette politique a grandi en France. De beaux talents et de beaux caractères sont venus l'autoriser et la sanctionner; de toutes parts elle a des échos, et le peuple, frappé de ce renouvellement et de ce progrès des opinions *royalistes*, commence à les envisager comme le principe de son affranchissement, et la base de ses prospérités.

Il vous semblera peut-être, que dans cette heureuse préparation des esprits en France, il devient opportun de donner à cette politique nationale une expression plus haute et plus régulière, et ce but peut être atteint par l'établissement du *Rénovateur*.

Le *Rénovateur* sera un ouvrage périodique qui paraîtra tous les samedis.

Le titre de ce journal indique sa mission.

Tout se dispose en France à un vaste renouvellement, et il importe que cette révolution n'arrive pas d'une manière imprévue, d'autant que, devant être une réparation des désordres produits par des révolutions d'une autre nature, il faut qu'elle soit exempte elle-même de tout désordre.

Renouvellement et Réparation sont deux choses qui ne sauraient être distinctes dans la pensée des hommes qui comprennent le temps présent.

Et d'abord il y a beaucoup à réparer en France; les révolutions sont comme des tempêtes; elles laissent sur leur passage de grandes ruines.

Réparation de la liberté du peuple. La liberté du peuple devait être assurée par la révolution qui a mis à bas la monarchie, et il se trouve que le peuple reste en proie aux monopoles, et que rien ne fait peur comme l'idée de son entier affranchissement.

Réparation du pouvoir. Le pouvoir, dans les théories modernes, n'a plus de base fixe; une révolution l'élève, une révolution le précipite; on ne sait plus ce qui fait le commandement, on ne sait plus ce qui fait l'obéissance; la nation est comme livrée au premier occupant, et, dans un temps qui se glorifie de ses progrès, on ne conçoit le pouvoir qu'autant qu'il est du despotisme, et la soumission qu'autant qu'elle est de la servitude.

Réparation de la politique proprement dite. Le pouvoir et la soumission n'ayant plus de règles, les affaires humaines sont conduites d'après des systèmes nés du hasard, et ce qu'on appelle des constitutions se fait ou se défait par un pur caprice; l'administration est sans loi, le gouvernement sans autorité; les majorités sans tradition, la diplomatie sans dignité, la législation sans génie; tout va selon le cours fortuit des événements; le patriotisme même n'a plus d'instinct, et la gloire plus d'entraînement et plus d'enthousiasme.

Réparation des arts et des sciences. Le génie humain souffre dans les crises des factions: les chefs-d'œuvre sont dédaignés; la pensée de l'homme est abaissée devant les séditieux qui troublent le monde et devant les ambitieux qui profitent de ses désastres. Les accents de la poésie n'ont point d'écho; les arts point d'inspiration; les sciences point

de patronage. N'est-il pas urgent de songer à rendre à l'homme intelligent sa dignité, et d'assurer aux travaux du génie autre chose que de la pitié?

Réparation de l'industrie et du commerce. Tout meurt dans la détresse : à un siècle avide de magnificence, il ne reste que de la misère et un luxe couvert de haillons.

Réparation de tout ce qui fait la grandeur du peuple et la dignité du citoyen.

Réparation des droits publics et des droits privés; réparation des droits de la conscience; réparation des droits de la famille; réparation des études humaines: réparation de l'éducation. Qu'y a-t-il dans tout notre système social qui n'attende une grande réforme?

Mais cette immense réparation, qui la fera? L'avenir nous dira ce mystère ; et pour nous, hommes du présent, il nous suffit de songer à la préparer.

Le *Rénovateur* indique donc comme un cours de travaux préliminaires pour arriver à la réformation de la société française. En cela il répond aux besoins présents de la nation, en même temps qu'aux souvenirs de son histoire.

Or, ces vues de réformation étant communes à tous les hommes, je ne vois pas comment le *Rénovateur* ne deviendrait pas le dépositaire de toutes les pensées nationales, même quand leur expression porterait quelqu'une de ces traces que les partis ont déposées dans les opinions humaines.

En effet, à force de guerres, la haine s'épuise; les hommes finissent par se souvenir qu'ils vivent ensemble sous l'empire d'une même loi, et que la nature ne leur a point fait une condition fatale de se détester et de se maudire.

De quoi s'agit-il, en définitive, dans cette longue lutte des partis ? De la liberté ? Tout le monde l'appelle. De la gloire ? Chacun la rêve. De la prospérité ? Tous les hommes en ont besoin. Lorsque déjà il y a sur quelques points fondamentaux de la politique un public assentiment de toutes les opinions, il ne se conçoit pas qu'elles continuent à se faire une guerre à mort. Cet état de violence est contre nature, et si, par malheur, il tient à une mauvaise organisation du pouvoir, tout démontre la nécessité d'arriver, par un accord solennel, à une organisation meilleure, plus complète et plus nationale.

Ainsi le *Rénovateur* est un élément de paix jeté entre les partis.

Pour arriver à cette grande fin, que le *Rénovateur* ait son langage, un langage de loyauté et d'honneur, un langage français, qui apprenne aux opinions les plus diverses tout le fond de la pensée royaliste.

Cette pensée, il faut le dire, s'est quelquefois dénaturée par le penchant naturel qu'ont tous les hommes à mettre leur opinion propre à la place de l'opinion publique. De là des dissensions et des rivalités, que le temps fait disparaître, surtout par la disgrâce et l'adversité.

La pensée royaliste doit être à présent bien définie. Les erreurs ont disparu ; le royalisme a pris son caractère antique de nationalité. Dans tous les écrits nouveaux vous trouvez le principe de la *légitimité* entendu comme il doit l'être. Nul n'imagine en France désormais que ce principe soit autre que la loi nationale et constitutionnelle de l'hérédité ; ainsi tout se lie, le droit de la monarchie et le droit de la nation, et par ce double droit se constitue la loi fondamentale du pays, loi de tradition qui a son autorité et son prestige, quelles que soient d'ailleurs les pensées

dogmatiques du philosophe ou du chrétien sur la nature même du pouvoir et sur les conditions de l'obéissance.

A ce principe de durée l'esprit révolutionnaire oppose des principes de destruction que le *Rénovateur* doit combattre avec ténacité, soit qu'il les trouve réduits en pratique, soit qu'il les considère comme une théorie.

De là une carrière d'opposition toute ouverte. Le *Rénovateur* ne doit craindre aucune lutte, par la raison que toujours il marchera s'appuyant sur la nation et sur son histoire; et, lorsqu'il se trouvera en face des révolutions puissantes et victorieuses, il n'abandonnera pas pour cela la raison des siècles, cette raison plus imposante encore que les révolutions et plus sûre de l'avenir que les pouvoirs qu'elles enfantent.

Le *Rénovateur*, placé sur ce terrein de liberté nationale, appelle tous les hommes qui sont accoutumés à compter pour quelque chose mille ans de souvenirs; et je cherche vainement celui des écrivains politiques qui refusera de s'associer à la défense d'une commune patrie et de ses droits antiques.

Nous avons vu, dans les derniers temps de la restauration, de grandes discordes; la révolution les aura terminées en disposant chacun de nous à ne garder de ses opinions que ce qu'elles ont de commun avec le reste des hommes.

Ainsi viennent aboutir dans le *Rénovateur* les pensées distinctes des écrivains qui, dans la *Gazette de France*, réduisent la politique en formules si précises, et de ceux qui, dans la *Quotidienne*, laissent au dévouement un élan si pur, et de ceux qui, dans le *Courrier de l'Europe*, donnent au royalisme un mouvement si populaire, et de ceux enfin qui, dans toutes les gazettes provinciales, impriment à la liberté un caractère si conservateur.

Le *Rénovateur* doit être comme la solution de chacune de ces tendances. Et n'est-il pas aussi la solution naturelle de toutes les nobles pensées qui se débattent dans une sphère un peu différente?

M. de La Mennais, avec sa parole indépendante, ne pourra-t-il pas, dans le *Rénovateur*, défendre la liberté de l'Eglise et la dignité du clergé de France?

S'il y a dans le libéralisme des hommes de candeur et de loyauté, le *Rénovateur* ne craindra pas le contact de leurs idées et de leurs vœux.

Si la jeunesse française poursuit des images de gloire et de liberté, le *Rénovateur* sera l'écho de ses espérances.

Le *Rénovateur* représentera tout ce qui a de l'élan, de la grandeur; il répondra à toutes les idées généreuses, et si vous pensez, M. le Duc, que, conçu sur de telles bases, il puisse dès ce moment offrir l'utilité que j'entrevois, pourquoi dès ce moment ne se lancerait-il pas dans la carrière qui lui semble ouverte?

Vous pouvez, avec l'autorité de votre nom, appeler à lui tout ce qui s'émeut au nom de gloire et de patrie. Vos généreuses opinions ont retenti dans les ames françaises, tous les partis les ont applaudies, et vous avez appris à bien du monde, que la popularité allait d'elle-même à ceux qui combattent avec honneur pour les causes justes.

Veuillez m'excuser si je vous provoque ainsi à des combats où je ne me propose que d'être le plus faible de vos auxiliaires. Je ne nomme pas ceux qui mériteront de marcher les premiers; vous savez qu'il en est un surtout qui ne pourrait échapper à la glorieuse nécessité de se placer à leur tête; avec lui et avec vous, le *Rénovateur* a sa destinée

faite, et la France se félicitera d'avoir une grande et haute expression des doctrines qui doivent servir quelque jour à la réparation de ses malheurs.

Je suis avec respect,

Monsieur le Duc,

Votre très humble et très obéissan
Serviteur.

LAURENTIE.

Paris, le 20 février 1852

REPONSE DE M. LE DUC DE FITZ-JAMES.

Monsieur,

Si la presse a contribué à nos malheurs, elle seule peut réparer le mal qu'elle a fait. Soumise à l'influence funeste des brouillons et des méchants, inspirée par un esprit de discorde et de haine, ne s'adressant qu'aux passions des hommes, elle a dû fausser les intelligences, dessécher les âmes, ébranler et presque anéantir toutes les croyances morales, politiques et religieuses, et livrer la société à cet état de marasme dans lequel nous la voyons languir. Sagement di-

rigée dans un sentiment de concorde et de réparation, parlant à la raison des peuples, les éclairant sur leurs vrais intérêts et faisant briller à leurs yeux le flambeau de la vérité, la presse seule peut redresser les jugements égarés, raffermir les cœurs dans leur foi primitive, réconcilier des hommes qui ne se haïssaient que faute de se connaître et de s'entendre, réunir tous les Français dans un sentiment commun de patriotisme et de fraternité, et faire triompher enfin la seule cause qui ait été oubliée dans le cours de nos longues divisions intestines, la cause du bien public et de la France.

Depuis long-temps ces grands résultats occupaient ma pensée, et le ciel m'est témoin que je n'avais point attendu la révolution de juillet pour me livrer aux réflexions si bien exprimées dans votre lettre. C'est vous dire assez, Monsieur, que, non-seulement je l'ai lue avec intérêt, mais que j'applaudis avec transport au plan du *Rénovateur*, et que je serai fier de m'associer à votre patriotique entreprise. Je le ferai avec d'autant plus de confiance, que tout me présage le succès que vos généreuses intentions ont le droit de vous faire attendre. La France est aujourd'hui disposée à entendre, à comprendre toutes les vérités. Honneur aux écrivains royalistes qui se rendent périodiquement auprès d'elle les organes de toutes les idées françaises, de toutes les pensées généreuses et les défenseurs des libertés publiques ! Vos antécédents vous rendent digne, Monsieur, de vous consacrer à l'accomplissement de la noble tâche qu'ils se sont imposée, et qui, depuis un an, se poursuit avec un succès si inespéré. Vous entrerez donc avec confiance dans cette route épineuse, et, mesurant d'un œil serein la carrière que vous avez à parcourir ainsi que le but que vous vous proposez d'atteindre, vous ne reculerez pas devant les poursuites scandaleuses que l'on se permet aujourd'hui contre quicon-

que a le courage de faire un appel à la vérité et aux droits du pays.

Vous invoquerez sans cesse, non pas cette *charte-vérité*, dont il semble qu'on a voulu faire une œuvre de mensonge et de duplicité, non plus cet odieux et absurde système de centralisation et de monopole, qui opprime les peuples, rend toute économie impossible, et fausse la représentation nationale, en plaçant un simulacre où devrait être une réalité, mais un système politique fondé sur des institutions larges, également protectrices du chrétien dans son culte, et du père de famille dans la libre éducation de ses enfants, également favorables à tous les droits comme à toutes les industries, aux provinces comme à la capitale.

Vous rendrez *intelligibles* ces états-généraux, vieille loi de la France, sans être l'ancien régime; ces états-généraux que l'on feint aujourd'hui de ne pas comprendre, dont on se plait à dédaigner le souvenir, parce qu'apparemment devant eux disparaîtrait pour toujours ce charlatanisme de mots, qui depuis si long-temps abuse le peuple, le tient armé contre des chimères dont le retour est impossible, altère en lui toutes les notions du bien et du mal, du juste et de l'injuste, éloigne constamment sa pensée de ses vrais intérêts, et le livre, comme un jouet, à quelques fourbes intrigants et cupides, bien résolus à exploiter long-temps encore la France.

Vous ferez une guerre à mort à l'esprit de parti, sous quelques couleurs qu'il se présente; ce fatal esprit de parti, la plaie la plus saignante de la France, qui nourrit la discorde, entretient les ferments de la haine, concentre l'égoïsme dans les cœurs, et les aliéne à tout sentiment français. Malheur, direz-vous, à quiconque ne sait être que

royaliste, républicain, impérialiste, ou ce je ne sais quoi que l'on est convenu d'appeler juste-milieu ; malheur à celui qui n'est pas Français avant tout!

Surtout, Monsieur, vous parlerez à la jeunesse le langage qui lui convient, et qu'elle est disposée à entendre; quoiqu'égarée en partie par la perversité des doctrines qu'on lui débite depuis quinze ans, elle est peut-être plus près de la vérité que ne le sont les hommes de notre âge. Entraînée quelque temps par ceux qui avaient un si grand intérêt à la tromper, mais qui chaque jour se démasquent à ses yeux, elle a pu embrasser le mensonge en croyant saisir la vérité; mais son cœur est pur; il n'est point empoisonné du levain de nos vieux ressentiments, elle est vierge des crimes de la révolution ainsi que de nos fautes politiques ; elle aime la gloire, elle aime la France, et le germe de toutes les sentiments généreux est au fond de son âme. C'est ce germe que vous vous attacherez principalement à développer. Le moment est propice. Elle hésite encore aujourd'hui entre deux routes également enveloppées de ténèbres profondes. Si d'une part, des jongleurs politiques cherchent à l'entraîner dans des abîmes, de l'autre, des amis sincères ne forment d'autres vœux que son bonheur et la gloire de cette France qui lui est si chère. Elle est prévenue encore contre ceux-ci, et peut-être elle a quelque raison de l'être; malheur à qui rougirait de convenir qu'il a pu se tromper! Qu'elle les écoute, qu'elle pèse leurs paroles et celles des hommes qui lui tiennent un autre langage, et sa jeune intelligence saura bientôt discerner le faux du vrai. Redites-lui souvent les mots qui font palpiter son cœur; parlez-lui liberté, gloire, prospérité de la France, et prouvez-lui qu'elle ne trouvera jamais ces biens que dans nos doctrines et dans une réconciliation sincère avec ceux que des pervers lui ont dit être ses ennemis. Faites-lui sentir que l'ave-

nir est à elle, et qu'elle serait responsable des nouveaux malheurs qui viendraient fondre sur notre malheureuse patrie. Dites-lui enfin qu'il est un autre bonheur que de se haïr et de se déchirer, une autre fin de toutes choses que le suicide et le néant.

Si elle vous entend, et j'ai la foi que vous ne lui parlerez pas vainement, vous aurez bien mérité de votre pays, Monsieur, et personne plus que moi ne prendra part à vos succès.

Vous me demandez ma coopération : si vous croyez qu'elle puisse vous être utile, disposez de moi. Retiré momentanément des affaires publiques, vivant dans la retraite, déchu d'une existence brillante qui peut-être m'a fait des ennemis, mais qui, je l'atteste, ne m'enivra jamais, toutes mes pensées sont pour la France. Quelque douloureusement que mon cœur ait été brisé depuis dix-huit mois, je ne me suis point laissé abattre ; et si le sujet fidèle, le serviteur dévoué fut froissé dans ses sentiments et ses affections, le Français demeuré inébranlable dans sa foi politique n'a jamais désespéré de l'avenir de son pays. Eclairé par le feu des orages, au milieu desquels s'est écoulée ma triste vie, je vois aujourd'hui la France, ce qu'elle est, non plus ce qu'elle a été, et je donnerais ce qui me reste de jours à passer sur la terre, pour la voir sortir avec éclat de l'ornière bourbeuse où je la vois enfoncée ; pour la rendre à la liberté que des charlatans lui ont si long-temps et si vainement promise, à cette prospérité *sans exemple* dont la restauration, malgré ses fautes, était parvenue à la faire jouir ; à la gloire, dont elle abusa, dont elle est si loin aujourd'hui, mais dont elle a soif et dont elle ne peut pas se passer, par cela seul qu'elle est la France.

Ces sentiments étant les vôtres, Monsieur, il nous sera facile de nous entendre sur le meilleur moyen de les ex-

primer. Ils sont partagés par un si grand nombre d'écrivains de cœur et de talent, que vous n'aurez pas de peine à trouver en eux des auxiliaires beaucoup plus utiles que je ne pourrais l'être moi-même.

Agréez l'expression de mon estime sincère et de la considération la plus distinguée.

Duc de FITZ-JAMES.

Paris, 21 février 1832.

D'après l'honorable approbation de M. le duc de Fitz James et son noble exemple de dévouement, il a été formé un comité de direction du *Rénovateur*, et tout a été disposé pour que cet ouvrage devienne le centre de tous les talents dévoués à la gloire et à la liberté de la France.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le *Rénovateur* paraîtra tous les samedis, par livraison de trois feuilles d'impression.

On pourra souscrire pour douze, vingt-quatre, ou quarante-huit livraisons, aux conditions suivantes.

France, — 12 liv. : 16 f.,	— 24 liv. : 30 f.,	— 48 liv. : 58 f.
Etranger, — 18 f.,	— 34 f.,	— 64 f.

Les demandes et envois relatifs au *Rénovateur*, doivent être francs de port.

ON SOUSCRIT, A PARIS,

AU BUREAU DU RÉNOVATEUR,

RUE DES BEAUX-ARTS, N. 13;

Et dans les départemens, chez les principaux libraires et chez les directeurs de postes.

LE PREMIER NUMÉRO DU RÉNOVATEUR PARAÎTRA LE 25 MARS PROCHAIN.

On est prié de s'inscrire d'avance pour éviter les embarras du service dans les premiers moments de l'organisation.

Le format et le papier sont semblables au présent Prospectus.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BÉTHUNE,
RUE PALATINE, N° 5, PRÈS SAINT-SULPICE.

Newberry Library Chicago